



Contemporaneity of Language and Literature in the Robotized Millennium

Vol: 1(2), 2019

REST Publisher

ISBN: 978-81-936097-3-6

Website: <http://restpublisher.com/books/cllrm/>

La polyphonie narrative dans « Tropique de la violence »

Jayapal Sharmili, Department of French, Pondicherry University

sharmignonne@gmail.com

Abstract

La littérature contemporaine du XXI^{ème} se démarque distinctivement des courants précédents, par sa complexité, son étrangeté, son questionnement, ses défis ainsi que son mal-être. Les écrivains contemporains ne peuvent demeurer muets face à une humanité qui ne cesse d'être proie à une deshumanisation flagrante, dont les répercussions sont inconcevables. Dès lors, l'écriture est amenée à refléter cette facette inhumaine et cachée de la société dans lequel nous vivons, parmi tellement d'autres, sans que l'on se rende compte des réalités lointaines qui nous entourent. Notre étude portera sur un des problèmes clés de notre société, l'immigration clandestine, un thème dont il est question dans « *Tropique de la violence* », roman mauricien d'expression française, écrit par Nathacha Appanah, écrivaine francophone contemporaine. Il s'agit d'un thème dont la violence surgira tout particulièrement à travers une narration polyphonique, qui s'efforcera de capturer les voix des cinq personnages, qui vont se chevaucher, se mêler, se contredire, afin de représenter les violences intérieures dont ils sont victimes, tout en vivant dans un monde qui ne cesse de les pourchasser, de les opprimer, de les faire basculer dans un chemin sans issue. Une étude thématique du roman en question sera suivie d'une analyse narratologique du récit afin de mettre en relief la multiplicité des points de vue, véritable déclencheur d'une sorte d'imbroglio métaphorique.

Full Chapter

La littérature contemporaine du XXI^{ème} se démarque distinctivement des courants précédents, par sa complexité, son étrangeté, son questionnement, ses défis ainsi que son mal-être. Les écrivains contemporains ne peuvent demeurer muets face à une humanité qui ne cesse d'être proie à une deshumanisation flagrante, dont les répercussions sont inconcevables. Dès lors, l'écriture est amenée à refléter cette facette inhumaine et cachée de la société dans lequel nous vivons, parmi tellement d'autres, sans que l'on se rende compte des réalités lointaines qui nous entourent. Notre étude portera sur un des problèmes clés de notre société, l'immigration clandestine, un thème dont il est question dans « *Tropique de la violence* », roman mauricien d'expression française, écrit par Nathacha Appanah, écrivaine francophone contemporaine. Il s'agit d'un thème dont la violence surgira tout particulièrement à travers une narration polyphonique, qui s'efforcera de capturer les voix des cinq personnages, qui vont se chevaucher, se mêler, se contredire, afin de représenter les violences intérieures dont ils sont victimes, tout en vivant dans un monde qui ne cesse de les pourchasser, de les opprimer, de les faire basculer dans un chemin sans issue. Une étude thématique du roman en question sera suivie d'une analyse narratologique du récit afin de mettre en relief la multiplicité des points de vue, véritable déclencheur d'une sorte d'imbroglio métaphorique.

I. Une intrigue placée dans un espace spatio-temporel complexe

Comme dans la plupart des romans de Nathacha Appanah, « *Tropique de la violence* » situe également l'action dans une île de l'océan Indien, mais cette fois-ci, il ne s'agit plus d'un espace insulaire dont les personnages cherchent à s'enfuir ni la terre ancestrale dont ils se rappellent avec nostalgie, bien au contraire, on a plutôt affaire avec une région insulaire française, bref une petite partie de l'Hexagone située à l'autre bout du monde. En effet, le récit se déroule à Mayotte, ensemble d'îles situé dans l'archipel des Comores, et connu aussi en tant que le 101^{ème} département de la République française depuis 2011. La situation actuelle de ce territoire insulaire rattaché à la France, est assez particulière, car en raison de sa géographie et de son éloignement par rapport à la métropole, il s'agit d'un espace quelque peu méconnu des Français.

« Peu de gens connaissent Mayotte, ce petit groupe d'îles se trouvant dans l'archipel des Comores, dans l'océan indien. Difficile de blâmer la population métropolitaine pour cette ignorance : dans les médias, on ne parle jamais de cet espace, qui est également loin d'être une priorité pour les élites politiques au pouvoir. »¹

Ayant longtemps fait partie de l'archipel des Comores, Mayotte est devenu un territoire d'outre mer après le démantèlement de l'Empire colonial français. Contrairement aux autres îles comoriennes qui ont voulu accéder à l'indépendance, les mahorais voulaient rester intégrés à la France. Même si l'accession de cette île au statut de département français n'a guère amélioré sa situation économique, les flux migratoires des comoriens se sont accélérés, un phénomène que ni les autorités locales, ni les autorités françaises ne voyaient d'un air favorable. Mayotte est probablement l'un des départements français qui connaît le plus de problèmes socio-économiques, cependant il est considéré pourtant un îlot de prospérité, un eldorado, un pays de refuge où les migrants pouvaient espérer offrir à leurs enfants une meilleure vie, en obtenant la nationalité française grâce au droit du sol. En effet, selon cette loi, toute personne née sur le territoire français pouvait obtenir la nationalité. Mais l'excès des flux migratoires vers Mayotte ont amené les autorités à limiter cette vague démographique, en établissant des centres de détention, où les migrants comoriens, ayant traversé la mer pour atteindre l'île à travers des

¹ <https://lvsl.fr/mayotte-un-petit-coin-de-tiers-monde-en-france/>

bateaux de pêche, seraient rassemblés, avant d'être expulsés du territoire. Cette mesure semble avoir renforcé l'immigration clandestine massive, avec l'arrivée des sans-papiers, débarquant sur l'île par le biais des kwassa-kwassa, le nom comorien des canots de pêche, et s'y installant en cachette, de peur de se faire arrêter et expulser par les forces de police. Selon un recensement établi en 2017, on estime qu'entre 40 et 50 000 immigrés sans papiers vivraient à Mayotte, parmi lesquels la plupart seraient des comoriens. Ces derniers formeraient 40% de la population du département, soit presque la moitié de la population mahoraise. En outre, les autorités recensent qu'environ 12 000 immigrants clandestins se seraient noyées durant leur traversée périlleuse. Ainsi, c'est dans cette atmosphère assez complexe d'inquiétude et d'insécurité que Nathasha Appanah place son récit. Une complexité qui se révèle dans la structure même de « *Tropique de la violence* », où la narration est polyphonique. En effet, il s'agit d'un roman choral, c'est-à-dire un récit raconté par plusieurs personnages, chaque chapitre donnant la parole à un personnage, avec de multiples voix qui se mêlent soit pour raconter le même récit soit pour révéler leurs perspectives du monde. Le cadre spatio-temporel n'a guère l'air favorable aux personnages qui sont victimes des circonstances. L'on est confronté à cinq voix, cinq points de vue différents, qui nous offrent des perspectives variées de cette île, en proie à des tensions tumultueuses. Nous découvrons les voix de Marie, de Moïse, de Bruce, d'Olivier et celle de Stéphane. A ce titre, il faut souligner que lorsque le récit commence, Marie et Bruce sont déjà morts, leur narration presque surréelle offre ainsi aux lecteurs la possibilité d'explorer leurs pensées face à leur destin et à la violence quotidienne dont ils sont témoins. Ainsi, l'histoire commence par une analepse, c'est-à-dire un retour sur un événement antérieur, et il s'agit d'une double fin, car l'on est confronté non seulement à la mort soudaine de Marie mais également au meurtre de Bruce par Moïse. Tout le reste du récit s'efforce de représenter les circonstances qui ont abouti à ce double drame. Le roman commence avec la narration de Marie, une blanche dans sa trentaine, travaillant à l'hôpital de Mayotte, et troublée par ses soucis conjugaux ainsi que sa stérilité. Sa vie est marquée par un tournant lorsqu'elle devient, malgré elle, la mère adoptive d'un nouveau-né, abandonné par sa jeune mère à l'hôpital, peut-être une des immigrantes comoriennes qui a voulu échapper aux autorités locales. C'est surtout la couleur des yeux du bébé qui attire l'attention de Marie, qui le nommera Moïse. Ce dernier avait des yeux vairons, qui inspiraient la crainte chez ceux qui le croisait, car c'était, semble-t-il, signe de malheur. Tout semble être serein dans la vie de Marie, jusqu'au moment où l'enfant atteint l'adolescence. Le jour où elle lui annonce la vérité sur sa naissance, sa vie bascule dans un enfer inimaginable. En effet, Moïse se rebelle contre sa mère adoptive blanche, l'accusant de ne pas l'avoir laissé vivre sa destinée originale, de lui avoir dissimulé les circonstances de sa naissance. Cependant, la situation s'aggrave lorsque Marie meurt soudainement, d'un trouble cérébral auquel elle n'a pas prêté attention, abandonnant Moïse, livré à lui-même dans un pays où règnent la misère, l'intolérance et la violence, l'amenant à commettre un meurtre à l'âge de seize ans. Par la suite, il se dénonce à la police, où il est mis en garde à vue. Dès lors, la narration de Moïse se poursuit, où l'on découvre le point de vue d'un jeune garçon, à la recherche de ses racines, déchiré entre une double identité, et les circonstances qui l'ont poussé à en arriver à un acte aussi terrible. A partir de ce moment, les narrations de Moïse, Bruce et Marie vont apparaître en alternance, afin de reconstituer l'intrigue. Dans sa recherche de ses origines, le destin amène le jeune Moïse à rejoindre Bruce, roi de Gaza, le surnom d'un bidonville de Mayotte, Kaweni, un quartier défavorisé. Bruce y est connu comme le chef d'un gang de mafia, formé de jeunes mahorais, des délinquants se livrant à la drogue, aux agressions, aux cambriolages ainsi qu'aux viols. Prétendant l'accueillir dans son gang, Bruce considère Moïse comme une menace, un immigrant qui a eu la chance de vivre une existence paisible, un rêve inaccessible pour la plupart de ses compatriotes mahorais, un esprit maléfique en raison de son œil vert. En réalité, le chef de Gaza déteste le jeune garçon et compte profiter de sa vulnérabilité afin de l'extorquer et arriver à ses fins. Ignorant les vraies intentions de Bruce, Moïse se mêle à cette bande, qu'il croit être les siens, tout en s'impliquant dans certaines de leurs activités illégales, sans réfléchir aux répercussions, devenant ainsi un des leurs, un enfant des rues. La narration de Bruce, qui débute également après sa mort soudaine, est caractérisée par sa violence et son désir de vengeance, puisqu'il ne peut supporter d'avoir été vaincu par un noir, un comorien ayant occupé son pays natal, de plus, il lui en voulait d'avoir vécu une belle existence de blanc, parmi des gens qui n'avaient de quoi survivre. Durant un combat à mains nues, Bruce connaît la défaite face à Moïse, pour la première fois. Cet événement semble être un signal d'alarme pour le chef de Gaza, qui compte humilier son adversaire d'une façon la plus imprévue possible, avant de lui donner le coup de grâce. Cependant, la situation n'est plus sous son contrôle, mais lorsqu'il s'en rend compte, il est déjà trop tard. Moïse est amené à tuer Bruce, après avoir été humilié et violé par ce dernier. Interviennent moins fréquemment Olivier et Stéphane, des occidentaux ayant un regard assez pessimiste sur cette petite île, dont ils dénoncent la violence et la misère.

« *Gaza c'est un no man's land violent où les bandes de gamins shootés au chimique font la loi. Gaza c'est Cap Town, c'est Calcutta, c'est Rio. Gaza c'est Mayotte, Gaza c'est la France.* »²

Olivier est le policier auquel se dénonce Moïse après avoir tué Bruce, un policier qui tente d'extraire la vérité de la bouche du jeune Mo, tout en espérant qu'il ne s'agit pas d'un crime prémédité, car il ne peut croire qu'un jeune garçon, à l'apparence aussi vulnérable, puisse être l'auteur d'une telle horreur. Il est également marqué par la situation complexe de Mayotte, où les gens vivent dans des conditions de vie misérables, surtout les immigrés clandestins dont le destin est incertain.

« *Il m'est arrivé d'espérer quand il y a eu ce petit Syrien échoué sur une plage turque. Je me suis dit que quelqu'un quelque part se souviendrait de cette île française et dirait qu'ici aussi les enfants meurent sur les plages* ».³

² Nathacha APPANAH. *Tropique de la violence*. Éditions Gallimard, Paris, 2016, p. 51.

³ Ibid., p. 52.

Quant à Stéphane, il est arrivé sur l'île dans le cadre de son année de bénévolat avec une ONG. Même si sa mission d'établir une association non lucrative, destinée à aider les jeunes mahorais à se divertir et à s'instruire, s'est vue briser en mille morceaux, il se rend compte des réalités méconnues des métropolitains, pour qui Mayotte est tout simplement une île tropicale, connue pour ses plages et son paysage, mais personne ne semblait être conscient de l'atmosphère tendue qui y régnait, due aux fréquentes altercations entre les Mahorais et les clandestins.

« *Mayotte, c'est la France et ça n'intéresse personne. Les autres voulaient aller en Haïti, au Sri Lanka, au Bangladesh, en Indonésie, à Madagascar, en Éthiopie* ».⁴

La fin du roman est marquée par l'évasion de Moïse, qui se jette dans la mer, lorsqu'il est amené au tribunal.

II. Une narration complexe : reflet symbolique d'un imbroglio

L'originalité de ce roman réside dans sa structure narrative, qui donne la voix à plusieurs personnages, un choix délibéré fait par l'auteur, afin de représenter la complexité de Mayotte, une île en proie à des tensions aiguës en raison du déséquilibre formé par d'une part, les mahorais de souche, et d'autre part les immigrés clandestins désireux de refaire leur vie dans ce territoire français. Il s'agit d'une narration polyphonique qui se fait à plusieurs niveaux, afin d'explorer les pensées intérieures des personnages ainsi que leurs regards sur Mayotte. Cette polyphonie permet aux cinq personnages de se démarquer des autres, par leurs personnalités, leurs émotions, leurs désillusions, leurs délires, leurs rages face à leur impuissance, face à des destins qui ont mis leur vie sens dessus dessous. Il s'agit de narrations personnalisées qui offrent également aux lecteurs des perspectives variées, l'occasion de pénétrer à l'intérieur de chaque protagoniste, donner à chacun la possibilité d'expliquer les raisons pour lesquelles ils ont fait certains choix, mais sans les idéaliser ni les dénigrer, bref sans prendre de parti pris. Les lecteurs semblent être mis à l'épreuve, car ils sont censés percevoir ces cinq voix avec objectivité, qui n'est pas chose aisée. En effet, il est difficile de demeurer neutre lorsqu'on est témoin des explosions intérieures des personnages, souvent pervertis par les réalités dramatiques de l'île. Les cinq voix qui tentent de reconstituer l'intrigue tout en dénonçant l'atmosphère tendue de l'île, se distinguent l'une de l'autre à plusieurs niveaux : d'abord, c'est le niveau physique, car d'une part, nous avons affaire à des personnages vivants et de l'autre, à des personnages morts, qui continuent pourtant d'avoir la parole et une emprise sur le récit. Ensuite, c'est le niveau racial, puisque nous sommes confrontés à des narrateurs, venant d'espaces différents, et qui se distinguent tant par leur éducation que par la couleur de leur peau. Finalement, les voix se démarquent l'une de l'autre lorsqu'il est question de problèmes qui tourmentent Mayotte, comme l'immigration clandestine, la négligence de la métropole quant à redresser la situation économique de cette île, faisant pourtant partie de la république française, la condition misérable des jeunes, qui sont dans la rue, après avoir été séparé de leurs parents ou après avoir quitté le nid familial, pour des raisons personnelles. La voix de Moïse domine celles des autres personnages, car il se trouve dans un état de confusion, d'incertitude, déchiré entre deux identités, d'une part, son éducation blanche et occidentale et d'autre part, son origine noire et insulaire.

« *je ne savais plus qui j'étais vraiment, je ne savais plus où était la réalité* »⁵

Le point de vue de ce jeune comorien semblerait représenter celui de toute une génération immigrante qui cherche asile dans un pays refuge, avec le désir d'être acceptée en tant que citoyen de cette terre d'accueil. C'est également une génération qui souffre d'une crise identitaire, car elle est tiraillée entre l'impossibilité de retourner vers la terre natale et l'incertitude d'être entièrement intégrée dans le pays d'accueil. Il s'agit d'une situation assez alarmante pour bon nombre de clandestins qui ont débarqué à Mayotte, et qui doivent vivre dans le noir, souvent séparés de leur famille, espérant avec patience que les choses s'arrangeront. La narration de Marie offre le point de vue d'une mère, la seule voix féminine du récit, éœurée non seulement par le nombre d'enfants devenu orphelin à cause de l'expulsion de leurs parents, mais aussi attristée face aux conditions misérables dans lesquelles arrivent ces immigrés sans papier, incapable même de se soigner, de crainte d'être arrêtés. Malgré sa stérilité, cette voix maternelle symbolise également celle de toutes les mères, étouffées et disparues dans l'inconnu, des êtres qui se sont sacrifiées pour leurs enfants, mais dont la voix n'a jamais été entendue.

« *Combien d'enfants sont abandonnés par leurs parents ? Combien de parents renient leurs enfants sur les kwassas... ? Combien d'enfants, sans parents, sans papiers, jouent toute la journée au soleil sans que personne ne leur demande quoi que ce soit ?* »⁶

Les parties consacrées à Bruce, le chef de la mafia, qui fait la pluie et le beau temps à Gaza, un des quartiers les plus défavorisés de Mayotte, se distinguent des autres voix, par sa violence exacerbée, sa dénonciation des clandestins, considérés comme des envahisseurs, des parasites dont il fallait se débarrasser. Les propos de Bruce sont assez choquants, car l'on découvre les circonstances qui ont poussé un jeune mahorais innocent, un natif de l'île, à devenir un chef puissant, entouré constamment d'une bande de jeunes délinquants, prêté à obéir à ses moindres caprices, et terrorisant tout un quartier.

« *Tu m'as raconté ta vie et, putain, je ne sais pas comment j'ai réussi à ne pas t'éclater la gueule ce jour-là.* »⁷

Mayotte est constituée d'une population très jeune, et selon des sondages récents, plus d'un habitant sur deux a moins de 20 ans. Bruce représenterait cette jeunesse mahoraise, qui désire avoir les mêmes chances que les jeunes métropolitains, qui aspire à être traitée sur un pied d'égalité avec les jeunes Français, puisqu'étant citoyens de la république française de plein droit. Malheureusement, ce n'est pas le cas à Mayotte, où les jeunes vivent dans l'insécurité et la précarité, presque négligés par la métropole, qui n'a pas pu redresser la situation économique de cette nation, où même l'accès à l'eau potable de façon régulière est un luxe. L'inefficacité des services publics, tout particulièrement dans le domaine éducatif, se révèlent à travers

⁴ Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, op. cit., p. 112.

⁵ Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, op. cit., p. 63.

⁶ Ibid., p. 24-25.

⁷ Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, op. cit., p. 96.

des chiffres inquiétants : « *un tiers de la population est au chômage, un quart de la population vit au seuil de la pauvreté, près de 70% des personnes, en mesure de travailler, n'ont pas de diplôme qualifiant* »⁸. Les narrations d'Olivier, un policier français, et celle de Stéphane, un éducateur blanc et un membre d'une ONG, quoique brèves, offrent un regard assez unique : un regard étranger, celui de l'homme blanc, qui semble avoir davantage de questions que de réponses face à cette nation caractérisée par sa beauté et sa violence. Leurs voix nous révèlent surtout qu'il ne s'agit pas d'êtres essayant d'opprimer les habitants locaux, par des attitudes d'anciens colonisateurs ou des prétentions d'occidentaux qui apercevraient les mahorais uniquement comme de potentiels électeurs, pouvant leur procurer le pouvoir politique auquel ils aspirent. Au contraire, l'on s'éloigne des stéréotypes raciaux, les narrations de Stéphane et Olivier sembleraient rejoindre le point de vue du lecteur, car ils essayent de comprendre cette île, sans foi ni loi, où errent des enfants clandestins, dont l'existence pourrait changer, grâce aux gestes d'âmes bienveillantes. Ils sont souvent confrontés au refus des mahorais, qui désirent parfois s'isoler dans leur monde, avec la conviction que l'étranger ne peut ni les comprendre ni les pénétrer, mais aussi par peur d'être incompris. « *Tropique de la violence* » n'est pas un simple reportage sur la situation actuelle d'un territoire français, éloigné de l'hexagone, il s'agit surtout de faire entendre des milliers de voix, disparues dans le tourbillon de la misère et de l'incertitude, mais qui aspirent à un meilleur avenir. Le thème de l'immigration clandestine est d'actualité dans un monde où l'homme est confronté à l'intolérance et la discrimination d'autrui, lorsqu'il tente de trouver sa place. C'est un thème qui est l'objet de toute une littérature de migrants, qui ont entrepris d'écrire, afin de faire valoir leurs droits, leurs angoisses, leurs émotions mixtes, lorsqu'ils sont vus différemment par la société qui est censée les accueillir, les traiter avec humanité, puisqu'il s'agit d'êtres humains qui essayent tant bien que mal à refaire l'existence qu'ils ont perdu dans leur terre natale. « *C'est l'histoire de ces êtres humains qui se retrouvent sur ces bateaux, et on leur a donné de ces noms, à ces gens-là, depuis la nuit des temps : esclaves, enragés, pestiférés, bagnards, rapatriés, juifs, boat-people, réfugiés, sans papiers, clandestins ..* »⁹

Bibliographie

1. Nathacha APPANAH. **Tropique de la violence**. Éditions Gallimard, Paris, 2016.
2. Guy Fontaine. **Mayotte**. KARTHALA Editions, 1995.
3. Wilfrid Bertile. **Mayotte à l'heure de la départementalisation**. L'Harmattan, 2012.
4. Philippe Vitale. **Mobilités ultramarines**. Archives contemporaines, 2015.
5. Alain Coianiz, Paule Fioux. **Ancrages identitaires dans l'océan Indien: La Réunion, Madagascar, Mayotte, Les Comores, Maurice**. Éditions L'Harmattan, 2012.
6. Christophe du Payrat. **Pourquoi avoir fait de Mayotte le 101e département français ?** Harmattan, 2012.

Sitographie

1. <https://www.nouvelobs.com/politique/20180313.AFP7472/ce-qu-il-faut-savoir-sur-mayotte-le-101e-departement-francais.html>
2. http://www.lorientlitteraire.com/popup.php?n_id=6818&cid=6
3. <http://culturellementvotre.fr/2016/08/26/critique-tropique-de-la-violence-nathacha-appanah/>
4. <https://diacritik.com/2018/05/18/nathacha-appanah-dire-mayotte-le-reel-par-la-fable-tropique-de-la-violence/>

⁸ https://www.histoiresordinaires.fr/Les-jeunes-de-Mayotte%C2%A0sont-en-grand-danger_a1592.html

⁹ Nathacha Appanah, **Tropique de la violence**, op. cit., p. 53